

# CHERCHEURS, JOUEZ LA DISPONIBILITÉ!

**Tom Govers, directeur des Activités Ozone et Industries papetières à Air liquide, est un chercheur atypique. Ce Belge, étudiant boursingueur, étale son cursus de la Belgique au Canada, des Pays-Bas à la France, où il pose pied au CNRS. Sept ans plus tard, il quitte le noble centre de recherche pour tenter l'aventure de l'entreprise à Air liquide. Ravi de ce choix, il invite avec insistance ses collègues à oser quelques embardées hors du sésail paisible des institutions publiques.**

**A**ir liquide c'est une entreprise considérable (28 000 salariés) qui jouit d'une renommée internationale. Une telle société doit être très convoitée des jeunes diplômés ?

Il est vrai qu'Air liquide attire beaucoup de jeunes. Chaque année, nous recevons plusieurs milliers de candidatures spontanées et nous n'avons à pourvoir, en France, qu'une soixantaine de postes d'ingénieur par an. Nous recevons donc beaucoup plus d'offres que nous n'avons d'emplois à satisfaire. En revanche, nous recueillons moins de demandes issues du milieu universitaire, et moins encore de chercheurs du public, de type CNRS, CEA, Inra...

*Vous semblez le regretter...*

Je ne le regrette pas, je le déplore ! Voilà l'une des plus grandes étrangetés du système français. Les chercheurs du CNRS, par exemple, ont cette chance inouïe de pouvoir demander une disponibilité... pour venir voir ce qui se passe dans les entreprises. Ils sont sûrs de réintégrer leur poste s'ils le désirent. Or un très faible pourcentage des chercheurs du CNRS effectuent cette démarche. C'est quelque chose qui me dépasse. J'aimerais surtout que ce soient de jeunes chercheurs qui tentent l'expérience, pendant une pé-

**Propos recueillis par Hugues Pénot**

riode limitée, comme un "post-doc" dans un laboratoire étranger. Ils découvriront d'autres façons de travailler, d'autres sujets ou domaines de recherche, et reviendront avec plein d'idées et de projets. Si l'on fait la démarche à un âge plus avancé, la probabilité de retour est plus faible : on retrouvera difficilement le même niveau de responsabilité.

*Pourquoi les chercheurs du public devraient-ils, selon vous, tenter une expérience dans l'entreprise ? Ont-ils un rôle à y jouer ?*

Je voudrais leur dire : saisissez cette opportunité, allez voir ce qui se passe dans le monde extrêmement diversifié de l'entreprise. D'autant que, en France, nombre d'entre elles comptent parmi les plus performantes au monde. Un bon chercheur doit être d'une grande curiosité et savoir tout remettre en question. L'industrie exige cela. Si les chercheurs du public allaient faire un tour dans le monde industriel, ils découvriraient des ouvertures passionnantes pour leur carrière dans des activités type management, ressources humaines, technologie, commercial... Un bon chercheur peut tout faire. La recherche est une formation formidable.

*Vos chercheurs peuvent-ils se consacrer exclusivement à leur spécialité ?*

A quelques exceptions près, non. D'une part, parce que nos chercheurs, comme nos ingénieurs sur le terrain, doivent être pluridisciplinaires. D'autre part, parce qu'il est rare de faire sa carrière en recherche, chez Air liquide. Jeune ingénieur, vous y restez généralement entre trois et cinq ans. La recherche est, avec l'ingénierie, l'une des deux voies de recrutement. Après, on vous confie d'autres fonctions, d'autres responsabilités. Les jeunes ingénieurs qui sont recrutés ne sont pas là pour se polariser sur un poste ni pour s'amarrer à une région. Nous leur demandons, en plus d'être compétents, d'être dynamiques, prêts à tout faire, n'importe où.

*Vous demandez à vos chercheurs d'être prêts à tout faire, même de la vente...*

Que demande-t-on dans la recherche appliquée, sinon que les études débouchent sur un produit concret qu'on puisse industrialiser et vendre ? Certes, on n'exige pas d'un fondamentaliste qu'il réalise un objet ou découvre un concept industrialisable. Mais il a des comptes à rendre. Fini, le temps du savant claquemuré dans sa tour d'ivoire ! Le génie n'est pas l'inventeur qui travaille seul et découvre sans communiquer. Mieux vaut être un inventif moins doué,

mais qui fasse part de ses travaux, travaille en harmonie avec son équipe, ses élèves, ses pairs, et qui écrive des articles que tout le monde puisse comprendre. Celui-ci essaie de convaincre ses lecteurs de l'intérêt de ses études, et... il cherche à vendre son savoir-faire à son client lecteur. Moi, je crois qu'un bon chercheur peut faire un bon vendeur.

*Ce portrait-robot du chercheur que vous prisez, mobile, "prêt à tout faire" et polyglotte, n'est-ce pas un peu le vôtre ?*

J'aime bouger. Après avoir commencé mes études dans mon pays, la Belgique, je les ai poursuivies au Canada, aux Pays-Bas, en France. Ainsi ai-je pas mal voyagé, très tôt, ce qui m'a permis d'apprendre plusieurs langues et d'assimiler différentes cultures. A Paris, je suis entré au CNRS comme attaché de recherche et en suis sorti, maître de recherche, sept ans plus tard.

Nous recevions alors, avec nos bulletins de salaire, des feuillets d'information avec, entre autres, des offres d'emploi de l'industrie, à pourvoir à titre temporaire ou définitif. Air liquide recrutait un chercheur confirmé dans le domaine des interactions gaz-surfaces. Hormis les quelques bouteilles de gaz que j'utilisais pour mes manipulations, je ne connaissais rien de cette société. Par curiosité, j'ai postulé. J'ai découvert le vaste champ de connaissances qu'Air liquide entendait par interactions gaz-surfaces... De nombreuses applications de nos produits sont en effet basées sur des réactions physiques et chimiques entre des gaz spéciaux utilisés dans la fabrication des semiconducteurs. Lors de leur fabrication, purifica-

tion, transport et stockage, nos gaz sont toujours en contact avec une paroi...

*Vous quittez le CNRS comme maître de recherche. Quel poste occupez-vous ensuite chez Air liquide ?*

Après quelques mois exploratoires, j'ai été nommé responsable du service analyse dans notre centre de R & D près de Versailles. Les techniques utilisées pour l'analyse des gaz de haute pureté, les mélanges-étalons, les gaz de laboratoire m'étaient familières de par mon expérience de recherche en physico-chimie. Deux ans après, j'ai demandé un poste hors recherche. J'ai eu la chance qu'on me confie le "business" hydrogène liquide pour l'ensemble de l'Europe. Hormis l'application spatiale, c'était un nouveau produit dont il fallait assurer la promotion industrielle. J'ai ensuite dirigé nos activités liées à l'industrie électronique pour l'ensemble du groupe. Et, depuis cet été, j'ai des responsabilités qui recouvrent ces aspects : un produit "neuf", l'ozone, et un segment de marché, l'industrie papetière à travers le monde. Comme quand j'étais jeune chercheur, je découvre de nouvelles choses tous les jours. C'est passionnant !

*Même à un poste directorial chez Air liquide, vous n'avez pas perdu le virus de la recherche...*

Certainement pas ! Le métier de chercheur est extraordinaire, car international. Il vous permet de voyager partout, de rencontrer des collègues qui partagent la même passion que vous. Que vous soyez Européen, Américain ou Japonais, vous appartenez à une communauté internationale qui dépasse les frontières. C'est la

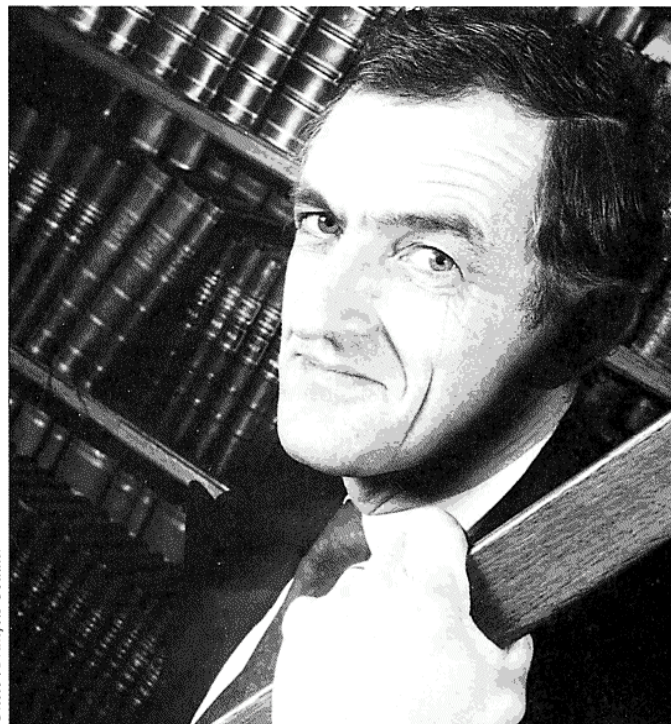


Photo : François Coullier

**Tom Govers, le globe-trotter de la recherche, a su quitter le confort douillet du CNRS pour l'aventure de l'industrie privée.**

passion de découvrir, de comprendre, qui vous unit.

*Les chercheurs qui sont recrutés chez Air liquide peuvent-ils développer leurs études aussi loin qu'ils le souhaitent ?*

Nous devons trouver des méthodes pour améliorer notre propre productivité, la qualité de nos produits. Les experts en agroalimentaire, en sidérurgie, en micro-électronique sont nos clients. Donc, dès que nos recherches débouchent sur des résultats qui leur conviennent, nous n'allons pas plus loin. Cela peut être frustrant. Mais nous ne devons pas prétendre nous substituer à eux, qui sont dans leur domaine beaucoup plus forts que nous ! Mais comme le champ d'applications s'élargit constamment et que nos clients ont toujours de nouveaux besoins, l'effort de recherche reste important. C'est un moteur de croissance indispensable.